

et Winnipeg. Il l'emportait sur les trois districts militaires d'Ontario et ceux de la Saskatchewan, de l'Alberta et même de la Colombie-Britannique. La proportion de Québec était 122 p. 100, celle de London, Ont., de 73 p. 100 et celle de Victoria, C.-B., de 61 p. 100.

Rien d'étonnant qu'après une inspection rapide des camps militaires, des champs d'aviation et des industries de guerre du district de Québec, le haut commissaire britannique au Canada, M. Malcolm MacDonald ait déclaré dans une entrevue aux journalistes que ce qu'il avait vu de l'effort de guerre de Québec lui avait fait une profonde impression et l'avait beaucoup encouragé. (Dépêche de la Presse Canadienne, 17 juillet). Il a ajouté: "In the first place I congratulate Quebec Province on going before the top in the recruitment of men for the active service".

*Le Devoir*, sous la signature d'Emile Benoist, a fait, sur cet état de choses qui n'est pas tolérable, les commentaires suivants: "Il y a des mois et des mois, depuis les tout premiers temps de la guerre, que des journaux de langue française, tant de la province de Québec que de diverses autres provinces, réclament des régiments canadiens-français en dehors du Québec. Rien ne s'est fait. Bien au contraire, l'on a vu des régiments de la province de Québec, que l'on avait toujours tenus pour des régiments canadiens-français, devenir des unités mixtes dans lesquelles les postes d'officiers vont maintenant à des Anglo-canadiens aussi bien qu'à des Canadiens français. Ce fut le cas, notamment, pour le régiment de Sherbrooke, aussi pour le régiment des tanks de la ville des Trois-Rivières. L'on a même vu mettre à la tête de l'un de ces régiments-là, celui de Sherbrooke, un officier de race juive. Ce même officier est aujourd'hui commandant de l'un des camps militaires de la région montréalaise. Pareil fait s'est-il produit par exemple dans l'Ontario? Assurément non. Entend-on, non pas le bruit, mais le beau vacarme dans le landernau torontois s'il était jamais question de désigner un commandant juif à des Highlanders de cette ville?"

La conclusion s'impose. Il est grand temps de publier des manuels militaires bilingues, de former des officiers canadiens-français en nombre proportionnel des soldats canadiens-français, de leur ouvrir toutes grandes les portes des écoles militaires au lieu de les entre-bailler, de leur confier des postes de commande à la tête de leurs compatriotes même en dehors de notre province, de conserver aux régiments canadiens-français leur caractère canadien-français, de reconnaître le patriotisme de tous les Canadiens français qui se sont enrôlés dans d'autres régiments que ceux de notre province, en leur donnant, avec des officiers de leur race, l'espoir bien légitime d'une promotion méritée, de former une brigade canadienne-française au lieu de chercher à démantibuler les régiments canadiens-français, en fin de compte, d'accorder à chaque soldat, aviateur et marin canadien-français la satisfaction d'être traité d'égal à égal de ses compatriotes de langue anglaise dans l'armée, l'aviation et la marine, de manière à ce qu'il n'y ait pas de race inférieure qui assume tous les risques, ni de race supérieure qui recueille tous les avantages, tous les galons et toute la gloire.

Les divers officiers ont préparé et envoyé les rapports soit à la fin de mai soit au commencement de juin, l'an dernier, et l'article que je viens de lire a paru le 31 juillet. Deux mois plus tard, ou quatre mois après l'émission

des rapports par des officiers qui connaissent leur affaire et qui n'étaient pas des Canadiens français, le regretté M. Lapointe a prononcé un discours à Québec en présence de Son Excellence le Gouverneur général, Son Altesse royale la princesse Alice et plusieurs autres invités distingués. Il a dit qu'il y aurait quelque amélioration en faveur des Canadiens français, que les manuels seraient traduits, que les officiers de langue française auraient de meilleures chances d'avancement. Il a dit que les Canadiens français pourraient suivre les cours d'officiers à Brockville sous la direction de Canadiens de langue française revenus d'outre-mer et en particulier de l'officier, le colonel Blais. M. Lapointe a déclaré dans ce discours que tous savaient que les Canadiens français ne pouvaient avoir l'avancement qu'ils méritaient proportionnellement à leur nombre dans l'armée.

A l'occasion de ce discours que M. Lapointe prononçait le 25 septembre, le brigadier Vanier, de Québec, s'est dit heureux d'apprendre que ces réformes en faveur des Canadiens français dans l'armée allaient être mise en vigueur. Le ministère de la Défense nationale a commis la première erreur de ne pas mobiliser les vieux régiments canadiens-français. Les Canadiens de langue française qui désiraient s'enrôler n'avaient d'autre issue que de s'adresser aux officiers recruteurs de la Black Watch et des autres régiments anglais. Les Canadiens français n'ont obtenu aucun crédit pour s'être enrôlés dans ces régiments. En janvier dernier j'ai écrit au ministère de la Défense nationale, j'ai mentionné les déclarations de M. Lapointe et les idées exprimées antérieurement dans l'article. On m'a dit que des régiments avaient été mobilisés; plus tard, j'ai vu dans les journaux du 30 mars que quatre régiments avaient été mobilisés.

A Montréal, sur le flanc du Mont-Royal, chemin Reine-Marie, je crois, ou dans les environs, il y a une nouvelle salle d'arme. Des deux côtés de l'entrée on y voit des affiches concernant la Black Watch. Bilingues, imprimées en français d'un côté et en anglais de l'autre, ces affiches invitent les Canadiens français à s'enrôler dans ce régiment de langue anglaise. Je les ai vues moi-même. Ceux qui désiraient s'enrôler, en passant à cet endroit, ont peut-être cru que c'était le seul endroit où ils pouvaient entrer dans l'armée. Ils se sont enrôlés, mais, dans l'armée, ils ne passent pas pour Canadiens français.

Dans tout pays, la minorité doit essuyer les injures et subir les attaques de ceux qui se servent de la majorité pour atteindre leurs fins. Dans tous les pays, les minorités souffrent du fait que ceux qui veulent diriger les dénigrent tant qu'ils le peuvent afin de laisser à la majorité une fausse impression. Il en découle des haines et de la dissension, mais